

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893

Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1 00
Six mois.....50
Trois mois.....30

Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.
L'IMPARTIAL

TIGNISH 10 MAI 1900

Les Elections

Generales

La rumeur que nous aurons prochainement des élections générales s'accrédite chaque jour. Le gouvernement fédéral a commencé à répandre la littérature électorale libérale. Les libéraux de cette province en obéissance au mot d'ordre reçu de leur chef à Ottawa, commencent aussi à se donner du mouvement.

Il est bon que les conservateurs tiennent compte de ces démarches des libéraux et agissent. Jamais, peut-être, les chances de succès n'ont été plus brillantes qu'elles se présentent à présent aux conservateurs, tant au fédéral qu'au local, cependant le devoir incombe à tous ceux qui désirent rétablir le bon ordre dans la chose administrative d'agir avec vigilance et de s'organiser, car on peut s'attendre à une lutte acharnée. Ceux qui ont goûté à la marmite vont faire un horrible fracas pour rester à la crèche. Tout de même, le salut de l'Etat exige que les taxes soient chassés du pouvoir. Il y a assez longtemps qu'ils ruinent le pays.

A Propos de Faces

De voir que Sir Charles Tupper se proclame le champion de l'autonomie du Canada, lorsque Sir Wilfrid Laurier veut sacrifier nos libertés, cela tourmente affreusement les journaux libéraux. Pour se mettre un peu de cœur au ventre et rendre le même service à la constitution de leurs partisans, ils crient à tue-tête que le chef de l'opposition est un homme à deux faces. S'ils étaient sincères en disant cela, il faudrait croire que dans leur épouvante, à la perspective de perdre le pouvoir, ils voient double.

Les récentes déclarations de principes de Sir Charles Tupper, à Québec et à Montréal, n'ont été que la répétition de ce qu'il a toujours proclamé dans notre pays et en Angleterre. Nous avons déjà démontré que sa politique aujourd'hui a été celle de toute sa longue carrière, et qu'il tient le même langage dans les provinces anglaises et la province française de Québec. C'est, d'ailleurs, ce que les journaux libéraux font ressortir, inconsciemment sans doute, lorsqu'ils se montrent impuissants à trouver la moindre preuve pour étayer le reproche de contradiction contre le chef de l'opposition.

Une chose est certaine, c'est que les journalistes rouges, qui voient deux faces chez leur prochain, n'ont qu'une pour tout partage, mais, par exemple, une face diablement longue en ce temps-ci, où le peuple se range du côté du

parti conservateur pour défendre l'autonomie du Canada contre les menées impérialistes du gouvernement Laurier.—Le Courrier de Saint-Jean.

Correspondance

M. le Rédacteur :

Au risque d'en nuier vos lecteurs je viens vous prier de vouloir bien m'accorder encore une fois un petit coin dans votre journal. Je vous promets, cependant, que je vais dire mon dernier mot à ces correspondants, belliqueux qui, de puis quelques semaines, s'acharnent à me faire mordre la poutre. Dans leurs attaques impétueuses ils ont fait preuve de bien plus de malice que de raisonnement.

Le dernier champion d'Acadie et d'Observateur est, certainement, encore dans l'adolescence, car en homme "véridique" il nous le dit lui-même. M. adolescents, il n'était pas nécessaire de nous avertir de ce fait, car votre correspondance faribondée proclame bien hautement que chez vous la fougue et l'impétuosité du jeune âge ne sont pas encore sous l'empire de cette sagesse qui vient de l'expérience. Mais certes, vous ne manquez pas de génie. En vérité, vous êtes un vrai petit prodige. Votre genre à vous, c'est, à n'en pas douter, le genre tragique. Croyez moi, cultivez les muses, et sans aucun doute, un avenir des plus brillants vous est réservé.

Quant à vous, M. Terre Ferme, quoi qu'en dise votre nom de plume, la fermeté n'est pas votre fort. Vos bases ne sont pas bien solides. Vous chancelez parfois.

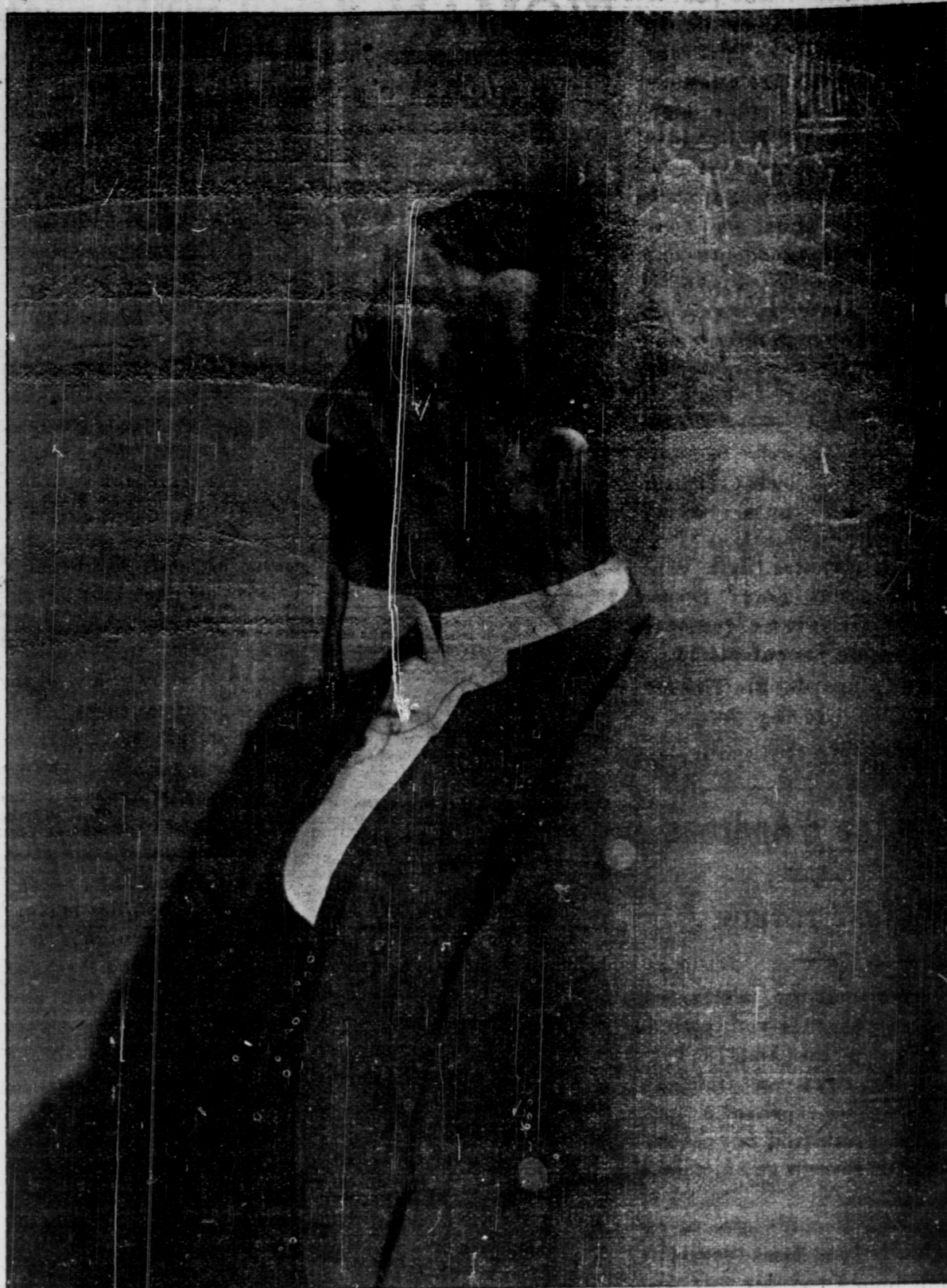
D'abord vous nous dites que ma correspondance est un vrai "salmigondis." Qu'elle soit un salmigondis ou un salmis, peu importe; cela n'empêche pas qu'il s'y trouve de bien claires, de bien transparentes vérités. Mais de nos jours malheur à celui qui ose parler franchement. On ne manque pas de le traiter de lâche, de traître, de sans cœur, de lui dire qu'il se laisse vilement exploiter, enfin qu'il n'est point Acadien. M. Terre Ferme, permettez moi de vous dire, bien humblement toutefois, que le plus pur sang acadien coule dans mes veines et j'espère bien, Dieu aidant, de ne démentir jamais ce sang généreux.

Vous vous trompez beaucoup si vous pensez que je me laisse aveuglément exploiter par les influences dont vous parlez. Ces influences ne sont que les viles chimères dont se repaît votre imagination surexcitée.

Non, M. Terre Ferme, je ne prends pas les Acadiens pour un tas d'imbéciles. Loin de là. Cela n'empêche pas toutefois qu'il s'y en trouve de ces gens là parmi nous comme chez tous les autres peuples. Nul plus que moi ne désire que nos droits soient respectés et par l'Eglise et par l'Etat, tout de même je ne suis bien haut que les sorties furieuses et insultantes d'Acadiens et d'Observateur soient des moyens convenables pour faire valoir ces droits.

Je n'ai jamais affirmé qu'il fût inutile de parler de la question davantage, mais si "c'est l'opinion des âmes bien pensantes que l'Acadie a enfin reçu pour toujours son coup de grâce" c'est inutile, en effet, d'en parler à l'avenir.

J'avoue, que dans la leçon faite à Observateur il s'y trouve une phrase qui peut-être, ait pu laisser entendre que j'avais des craintes au sujet de l'obéissance des Acadiens envers leurs évêques. Mais vous qui voyez des taches où elles n'existent point,



L'HON. PASCAL POIRIER, SENATEUR
CHIEF DES ACADIENS DES PROVINCES MARITIMES

veuillez donc nous dire quels sont ceux qui gouvernent et quelle sont ces minorités dont nous parle Acadien—ces minorités qu'on peut pousser si facilement à la rébellion et à l'insubordination il ne faut pas être bien philosophe pour saisir sa pensée. Ainsi pourquoi ne demandez vous pas raison de cette insulte à Observateur qui, lui, il va sans dire, a manifesté les craintes que vous m'attribuez. Et certes si il se trouvait bien des têtes chaudes comme ce brailard parmi nous, nous aurions de graves et justes sujets de craintes. Admettons, M. Terre Ferme, que de telles sorties sans cesse à l'avancement de notre race. Comme partout ailleurs, cependant, on rencontre parmi nous, une espèce d'hommes fin de siècle, hommes que nos pères n'ont jamais connus, de vrais démagogues, pleins de soi-même qui se croient plus éclairés que les prêtres et même les évêques.

M. Adolescents, je reviens à vous. Quoique vous ayez en la malice de dire le contraire, j'admire, on ne peut plus, notre petit peuple si religieux, si, plein de foi, si soumis, j'ai le plus grand respect pour nos prêtres acadiens tout remplis de zèle et de dévouement, pour de nombreux laïques animés du plus pur patriotisme, qui se dévouent sans cesse à l'avancement de notre race. Comme partout ailleurs, cependant, on rencontre parmi nous, une espèce d'hommes fin de siècle, hommes que nos pères n'ont jamais connus, de vrais démagogues, pleins de soi-même qui se croient plus éclairés que les prêtres et même les évêques.

Enfin pourquoi déterrer encore une fois ces pauvres espérances humaines? Vous affirmez ce qui est absolument faux quand vous dites que j'ai jeté de noires colomnies à la figure du peuple acadien. Acadien vient nous dire que les obsèques de nos espérances huma-

nes ont eu lieu. A moi de lui répondre et avec raison, que, si on a réussi à faire les obsèques de nos espérances elles devaient être humaines en effet; car des espérances dont les motifs sont surnaturels ne meurent pas si aisément. Acadien s'est donc trompé? Nos espérances n'étaient pas humaines et par conséquent elles sont encore pleines de vie. Voilà précisément ce que je pensais.

En terminant, je pardonne volontiers à Acadien et à Observateur leurs sorties acrimonieuses, car leur repentir a dû être bien sincère puisqu'ils ne sont plus tombés.

Vous aussi M. Terre Ferme, Adolescents et cie, allez en paix et ne péchez plus contre le bon sens et la logique.

Insulaire

La Maree Montante

DE LA DEPENSE

Il est toujours intéressant de parcourir l'état financier publié régulièrement dans la "Gazette du Canada."

En jetant un coup d'œil sur le dernier numéro, voici ce que nous constatons. Durant le mois de mars 1900, la dépense du Canada imputable au revenu a été de \$4,573,060. Durant le mois de mars 1899, elle avait été de \$3,775,195. C'est donc une augmentation de \$897,865 sur le mois correspondant de l'année précédente.

La dépense imputable au revenu jusqu'au 31 mars 1900, a été de \$36,850,072. Au 31 mars 1899, elle était de \$33,058,841. Soit une augmentation de \$3,791,231.

Mais l'augmentation est en réalité plus considérable. Car M. Fielding a adopté un procédé nouveau. Il a inscrit au compte du capital les dépenses des contingents africains. C'est ainsi qu'on trouve dans la colonne des dépenses imputables au capital \$898,172, sous le titre: "contingent sud-africain."

Or, antérieurement, les dépenses analogues ont été imputées au revenu. Ainsi ouvrez les Comptes-

publics, et vous verrez qu'en 1885 les dépenses imputables au revenu comprenaient \$1,697,851 à compte de la rébellion du Nord-Ouest, et qu'en 1886 elle comprenaient \$3,177,220 pour le même objet.

M. Fielding a changé tout cela et il met au compte du capital les dépenses des contingents pour la guerre d'Afrique. Il veut ménager son surplus. Nous allons rectifier le procédé. Ajoutons ces \$898,172 au chiffre de \$36,850,072, et nous avons pour la dépense du fonds consolidé au 31 mars 1900 le chiffre de 37,748,244.

Comparé au chiffre de la dépense au 31 mars de l'année dernière, \$33,058,841—cela fait une augmentation de \$4,689,403.

Et cependant les chefs du parti libéral ont déclaré en 1893:

"Nous ne pouvons envisager qu'avec alarme l'énorme augmentation de la dette publique et de la dépense contrôlable annuelle du Canada; ce qui a eu pour conséquence des impôts iniques mis à la charge du peuple sous tous les gouvernements qui se sont succédés sans interruption depuis 1878 et nous demandons la plus stricte économie dans l'administration du gouvernement, de ce pays."

Ah! cette fameuse résolution, si l'on pouvait la plaquer dans toutes les paroisses, dans tous les cantons, dans toutes les municipalités, dans toutes les hameaux du Canada!

MORTGAGE SALE

There will be sold at public auction in front of the Court House in Summerside on THURSDAY THE SEVENTH DAY OF JUNE NEXT A. D., 1900, at the hour of Eleven o'clock, a. m. under a power of sale contained in a mortgage dated the first day of September A. D. 1894, made between Felix Peters and wife of the one part and the undersigned of the other part.

All that tract of land in Lot five bounded as follows: commencing on the south side of the Duvar Road in the north west angle of land of Fermang DesRoches and following the western boundary of said land southerly thirty chains to the rear line of land of DesRoche thence west five chains, thence north to the Duvar Road, thence easterly along same to the place of commencement containing fifteen acres of land more or less.

For further particulars apply to
J. E. WYATT
Mortgages
Dated 7th May 1900—4 weeks



A fine assortment of
SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR
Cameron Block
CHARLOTTETOWN

For Sale

The Tignish and Palmer Road Dairy Ass'n. has several good second hand milk cans, which are offered at low price.—Apply to the secretary.

Horace Hazard

INSURANCE & MANUFACTURERS AGENT

Representing

The Western Fire Assurance Company

The Commercial Union Fire Insurance Co.

The Western Marine Assurance Co.

Also agent for

The Acadia Sugar Refining Co Ltd.

The European Exporters' Association Ltd.

Messrs Purnell Webb & Co Bristol, England.

The Famous Brahmin Tea and PLANET FLOUR

HORACE HAZARD

Ask for Rates and Prices

The Painsée Pain-Killer est le meilleur et le plus sûr de tous les remèdes pour les éruptions, la colique et la diarrhée. Comme liniment pour blessures et foulures, elle ne peut être égalée. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la Painsée Pain-Killer de Perry Davis. 25 c. et 50 c.

PURELY VEGETABLE

First the bud, then the blossom, then the perfect fruit. These are the several states of some of the most important ingredients composing the painless and sure corn cure—Putnam's Painless Corn Extractor. The juices of plants greatly concentrated and purified, gums and balsams in harmonious union, all combined, give the grand results. Putnam's Extractor makes no sore spot, does not lay a man up for a week, but goes on quietly doing its work until a perfect cure results. Beware of acid substitutes.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9 30 a. m. to 1 p. m., 5 to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses